

14 AVRIL - 14 MAI 2022

10 ANS

GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE

C'est portée par le dynamisme de la scène photographique qu'il y a dix ans, j'ai eu l'envie de créer une galerie, une maison d'édition. Dans un esprit qui s'inspirait de celui des agences photographiques, j'ai voulu porter les auteurs et leur projet par un accompagnement globalisé. Investir, produire, publier, exposer et représenter, en France et à l'étranger, avec la conviction toujours, que travailler sur le long terme était forcément une bonne idée. Une trentaine de livres et autant d'expositions, en est, à ce jour, la meilleure illustration.

Depuis le tout début, je m'entête à employer le *nous* pour parler de la galerie. Quand bien même, il nous aura fallu cinq années d'apprentissage avant de s'installer dans ce lieu et s'entourer d'une équipe, *nous* n'avions jamais été vraiment *seule*. Pour porter les photographes, depuis le tout premier jour, je fus entourée par plusieurs personnes qui ont été essentielles à la réussite de la galerie. L'équipe formidable qui m'entoure aujourd'hui constitue son ADN. Tout comme les collectionneurs devenus amis, les amis devenus collectionneurs, les institutions et les journalistes, et enfin ceux qui sont à la source bien sûr, les photographes et le lien si spécial qui nous unit.

Cette année anniversaire est marquée par l'entrée de quatre photographes français que vous avez ou allez découvrir dans cet ordre de programmation : Frédéric Stucin, Thomas Klotz, Juliette Agnel et Carolle Benitah. Ils constituent sans aucun doute un beau complément aux autres écritures qui nous nourrissent année après année et que *nous* remercions ici de tout cœur.

Clémentine de la Féronnière

GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE
51, rue Saint-Louis en l'île – 75004 Paris
www.galerieclémentinedelaferonniere.fr

CONTACT PRESSE

Loup de La Rivière – tél. : 06 7766 66 15
loup@galerieclémentinedelaferonniere.fr

Baudouin

75 Parisiennes, du 8 novembre au 1^{er} décembre 2012

Né à Reims en 1977, Baudouin est un photographe indépendant, connu pour ses portraits d'intérieur réalistes et plein d'esprit. L'artiste tente de capter l'essence de ses sujets en veillant à les photographier dans leur environnement familier, à la maison, ou au travail.

En 2012, il publie son premier livre, *75 Parisiennes* qui rend hommage à ces femmes de Paris, symboles d'élégance, de mystère et de complexité.

Depuis 2014, Baudouin documente les vigneronnes de sa Champagne natale. Ses images ont fait l'objet de nombreuses publications viticoles.

En 2020, il effectue une résidence à Hossegor, dans le sud-ouest de la France, où il crée une série de portraits intimes de surfeurs lors du confinement.

Claude Iverné

Photographies soudanaises, du 8 au 22 novembre 2011

Né en 1963, Claude Iverné vit et travaille en France et au Soudan. Formé à la photographie auprès des grands noms de la mode, il travaille avec Pierre Cardin, puis les studios Pin-Up : Roversi, Snowdon, Olivar, Watson, etc. La presse remarque ses portraits, et lui commande des reportages.

Depuis 1999 et son premier voyage au Soudan, Claude Iverné s'interroge sur les notions de territoire, d'identités et des codes et standards de représentations associés. En 2003, pour répondre à ces questions, il fonde Elnour (la lumière), bureau de recherches et de documentation où cohabitent photographes, artistes, scientifiques et écrivains. Sa connaissance du pays et sa pratique de la langue l'amènent à contribuer à de nombreuses conférences et interventions publiques.



Baudouin

Vanessa, Batignolles, 2009

Tirage pigmentaire, 20 x 20 cm, Ed. 1/6

Munem Wasif

Belonging, du 17 octobre au 17 novembre 2013

Munem Wasif est né au Bangladesh en 1983. Il est diplômé de Pathshala en photographie.

Le travail de Munem Wasif explore des questions sociales et politiques complexes avec un langage humaniste, en se rapprochant des gens, physiquement et psychologiquement, en traitant de multiples questions et contradictions. Expressionniste dans son style et dans sa méthode à long terme, Wasif expérimente souvent au-delà de la tradition, teste les possibilités de la fiction, en empruntant un langage documentaire familier. Il s'intéresse souvent au concept de « documents » et d'« archives » et à leur influence sur le traitement de questions politiquement et géographiquement complexes.

Il a exposé dans le monde entier, notamment au Centre Pompidou, au Palais de Tokyo et à Visa pour l'image en France.

Il est représenté par l'Agence VU' à Paris et Project 88 à Mumbai.



Munem Wasif, *Bimol Da préparant le poisson, Beauty Boarding, Shirish Das Lane*, 2013

Tirage argentique, Ed. 1/10

Pierre-Élie de Pibrac

In Situ, dans les coulisses de l'Opéra de Paris, du 10 octobre au 23 novembre 2014

Pierre-Élie de Pibrac est un photographe français, né à Paris en 1983.

Il décide, durant la saison 2013-2014, de suivre les danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris. Immergé dans la vie de la compagnie et dans les coulisses des opéras Garnier et Bastille, il adapte avec sensibilité son objectif au sujet traité. Le résultat a donné lieu à un livre de 368 pages intitulé *In Situ – dans les coulisses de l'Opéra de Paris* publié par les éditions Clémentine de la Féronnière. Pour approfondir son projet, il est retourné à l'Opéra de Paris pour suivre les premiers pas de Benjamin Millepied lors de la saison 2014-2015.

En 2016 et 2017, il réalise une série sur l'identité des Cubains à travers le prisme du sucre, en capurant un Cuba inconnu et une population délaissée (*Desmemoria* et *Guajiros*). En 2019 et 2020, il part au Japon pendant 8 mois pour y réaliser son nouveau projet, *Hakanai Sonzai* qui traite de la sensibilité pour l'éphémère des Japonais, de la vanité et de l'impermanence des choses dans la culture japonaise.

Pierre-Élie de Pibrac est représenté par l'agence VU'.



James Barnor, *Model Posing for Agip Calendar, Accra, 1974*
Tirage cibachrome, 20 x 20 cm, Ed. 2/5

Ever Young, du 8 octobre au 21 novembre 2015

It's great to be young, du 15 février au 31 mars 2018

Colors, du 23 mai au 20 juin 2019

The Roadmaker, du 24 novembre 2021 au 19 février 2022

James Barnor

Né au Ghana en 1929, James Barnor a ouvert son célèbre studio Ever Young à Accra, où il a immortalisé une nation au moment de son indépendance.

En 1959, deux ans après l'indépendance du Ghana, Barnor s'installe à Londres pour approfondir ses connaissances techniques du médium. Il découvre la photographie en couleur au Medway College of Art et ses photos sont publiées en première page de *Drum*, magazine fondé en Afrique du Sud en 1951 et symbole du mouvement anti-apartheid. À la fin des années 1960, il est recruté par Agfa-Gevaert et retourne au Ghana pour créer le premier laboratoire couleur du pays. Il y fonde son nouveau Studio X23 en tant que photographe indépendant et pour des organismes d'État à Accra.

Ces dernières années, l'œuvre de Barnor a inspiré une nouvelle génération d'artistes et donné lieu à de nombreuses expositions, dont une rétrospective, *James Barnor : Accra/London*, présentée à la Serpentine Gallery à Londres en 2021. Une nouvelle exposition sera inaugurée cet été à la Fondation LUMA, dans le cadre des Rencontres d'Arles.

Léa Maupetit & Marie Doazan

Carnets parisiens, du 14 au 30 avril 2016

Marie Doazan est une illustratrice formée à Olivier de Serres (Paris) très inspirée par les affichistes de la moitié du 20e siècle comme Raymond Savignac ou Bernard Villemot. Sa signature graphique est immédiatement reconnaissable avec des compositions simples et fortes, des couleurs contrastées et franches, des formes épurées qui se superposent comme des collages, des jeux d'ombre et de lumière, tout cela ensemble donnant à ses dessins une poésie mélancolique et lumineuse à la fois.

Léa Maupetit est une illustratrice française, qui vit et travaille à Paris. Après un diplôme en typographie obtenu en 2015 à l'ECV Paris, Léa a développé un style d'illustration, fondé sur le travail de couleurs vives, de compositions pleines de vie et d'humour.

Léa a travaillé pour des clients d'horizons divers, comme le textile, l'identité visuelle et packaging, la presse, ou encore des maisons d'édition.



Marco Barbon, *Building on via della Stazione*,
Asmara Dream #26, 2009
Tirage pigmentaire, 80 x 80 cm, Ed. 4/5

Marco Barbon

Asmara Dream, du 26 mai au 25 juin 2016

The Interzone, du 12 septembre au 12 novembre 2017

Né à Rome en 1972, Marco Barbon vit en France depuis 2001.

Après un doctorat en Esthétique de la Photographie à l'EHESS de Paris, il se consacre à une recherche photographique personnelle qui investit l'image photographique comme zone de frontière entre la réalité et l'imaginaire, le document et la fiction. La nature de la photographie comme trace ainsi que sa capacité à évoquer le hors-champ et à figurer l'absence constituent en particulier le fil conducteur de ses derniers travaux.

Auteur des livres *Asmara Dream* (Filigranes, 2009 ; réédité en 2016 par Maison CF), *Cronotopie* (Trans Photographic Press, 2010), *Casablanca* (Filigranes, 2011), *Les pas perdus* (Poursuite, 2014), *Asmara* (Be-Pôles, 2014), *El Bahr* (Filigranes, 2016) et *The Interzone* (Maison CF, 2017), ses photographies ont fait l'objet de publications dans la presse française et internationale. Ses œuvres, régulièrement exposées en France et à l'étranger, font partie de plusieurs collections publiques et privées.



Anne Rearick, *Tower, Langa*, 2012
Tirage argentique, 29 x 35 cm, Ed. 1/8

Anne Rearick

Township, du 12 mai au 21 mai 2016

True West, du 16 novembre 2019 au 14 mars 2020

Anne Rearick est née dans l'Idaho, aux États-Unis, en 1960. Sa vision humaniste est à la fois documentaire et personnelle. Elle travaille lentement, photographiant souvent sur des périodes de plusieurs années, ce qui lui permet d'approfondir ses relations avec les gens et les lieux au fil du temps. Anne Rearick essaie de dépeindre et de célébrer toute l'étendue de l'expérience quotidienne de ses sujets, se tenant au même niveau qu'eux plutôt que face à eux. Anne Rearick a obtenu en 1990 un MFA du Massachusetts College of Art et travaille en tant que photographe et professeure depuis vingt-cinq ans. Elle a reçu plusieurs prix et récompenses, notamment une bourse Guggenheim pour un travail sur la culture de la boxe amateur, ou encore le prix Roger Pic de la SCAM pour son travail au long cours en Afrique du Sud.

Nicolas Charlet & Bruno Lavaine

Robot Daft Peunk, du 17 novembre 2016 au 15 janvier 2017

Nicolas et Bruno se sont rencontrés en seconde B, et depuis ils n'ont jamais cessé de faire des films ensemble. Leur carrière commence sur Canal+ où ils proposent quotidiennement dans *Nulle Part Ailleurs* un détournement de films d'entreprise devenu culte, le *Message à Caractère Informatif*.

Plus tard, ils réalisent *A la recherche de l'Ultra-Sex*, un détournement hilarant composé de scènes de dialogues de films pornographiques des années 70. Débordant allègrement les frontières classiques du cinéma, le film rencontre un succès étonnant qui donne lieu à un Flimvre (livre + film en DVD) mêlant roman-photo, portfolio, collaborations artistiques autour de plats et de cocktails Ultra-Sex™ et autres chorégraphies robotiques.

Dans la série *Robot Daft Peunk*, ils nous montrent un personnage étrange, échappé de leur dernier film, qui part à la rencontre de notre planète.



Peter Mitchell, *Stanningley Road, Leeds*, 1974-1975
Tirage pigmentaire, 35 x 35 cm, Ed. 3/12

Peter Mitchell

Nouveau démenti de la mission spatiale Viking 4, du 4 avril au 27 mai 2017

The End of Industry, du 8 septembre au 28 novembre 2020

Né en 1943 à Eccles, Salford, Peter Mitchell arrive à Leeds en 1972, où il travaille comme graphiste et typographe. Sa première exposition *An Impression of the Yorkshire City of Leeds* est présentée à la Education Gallery de Leeds en 1975, et il a depuis été régulièrement exposé. Durant 40 ans il poursuit discrètement sa carrière de photographe, parlant de son environnement et des autres avec énormément d'attention.

Son exposition-phare, *Nouveau Démenti de la mission spatiale Viking 4*, eu un impact incommensurable sur la scène de la photographie documentaire des années 1970-1980. Elle a ouvert la voie à la photographie couleurs à une époque où les tirages noir et blanc occupaient exclusivement les cimaises des galeries anglaises.



Adrien Boyer, *Sans Titre (Vietnam, n°6)*, 2018
Tirage pigmentaire, 80 x 120 cm, Ed. 2/5

Adrien Boyer

Consonance, du 2 février au 1^{er} avril 2017

Présences, du 15 novembre 2018 au 9 février 2019

Artiste français né en 1979, Adrien Boyer trouve son inspiration chez différents auteurs, de la peinture à la littérature, en passant par la philosophie. Camus, Chirico, Ghirri font partie des influences que l'on retrouve sans conteste dans son écriture photographique.

Autodidacte, il expose son travail pour la première fois en 2009. En 2015 sa série sur Paris intitulée *L'esprit des lieux* fait l'objet d'un premier ouvrage publié aux éditions Terrebleue, préfacé par Gabriel Bauret. En 2017 et 2018, il publie deux livres préfacés par Michel Poivert, *Consonances* et *Présences*, qui accompagnent ses deux expositions à la galerie Clémentine de la Féronnière. En juillet 2020, il est invité par le centre d'art CHABRAM² dans le village de Touzac en Charente, où il inaugure son nouveau projet intitulé *Campagnes singulières*, qu'il poursuit en 2022 dans le cadre d'une résidence au *Champ des Impossibles* dans le Perche, sous la direction artistique de Christine Ollier.

Guillaume Zuili

Smoke & Mirrors, du 17 novembre 2017 au 10 février 2018

Guillaume Zuili, du 28 juin au 27 juillet 2019

Né en 1965, Guillaume Zuili est un photographe français basé à Los Angeles. Membre de l'agence VU', il travaille en Inde entre 1986 et 1995 et publie son premier livre en 2003, Pondichéry, Chandernagor, Mahé, Karibal et Yanaon aux Éditions du Chêne.

Dans LA Chromos, il fait subir à ses images d'icônes américaines - la Ford 58, Elvis, le sigle Coca-Cola - un traitement Chromoskedasic qui en fait des pièces uniques. Il poursuit ensuite sa marche vers l'abstraction du grain avec les séries Smoke and Mirrors et San Pedro. Plus récemment, il combine l'usage de la chambre photographique et du mythique révélateur Lith, créant des images à l'esthétisme hors du temps. En 2021, il remporte le Prix du tirage Collection Bachelot, organisé par le Collège international de photographie, un prix qui récompense cette attention particulière qu'il porte au travail de laboratoire.



Gilles Favier, *Paul*, Rockville street, Belfast-Ouest, 1981
Tirage argentique, 30 x 40 cm, Ed. 1/8

Gilles Favier

Belfast, du 24 mai au 13 juillet 2018

Né en 1955 à Roanne, Gilles Favier collabore avec le service photo de Libération depuis 1981. Nourri aux images de Diane Arbus, Gilles Favier s'est efforcé depuis ses débuts de porter un regard humaniste sur les marges de la société. En 2002, il commence un important travail documentaire sur les traces de l'ethnologue Pierre Verger. Il a quitté Paris et vit désormais dans le sud de la France. Il a également photographié le tournage du film *La Haine*, réalisé par Mathieu Kassovitz en 1995.



Guillaume Zuili, *Palm Tree Cemetery*, 2018
Tirage Lith, 29 x 35 cm, Ed. 9/15

Mikiya Takimoto

Chaos, du 13 septembre au 11 novembre 2018

Photographe et cinématographe japonais, né à Aichi en 1974, Mikiya Takimoto commence sa pratique photographique à l'âge de 16 ans.

En parallèle de ses travaux photographiques, il filme pour Hirokazu Kore-Eda, collaborant par exemple sur *Soshite Chichi ni Naru* (Tel père, Tel fils), prix du jury à Cannes en 2013, ou *Sandome no Satsujin* (The Third Murder), en compétition en 2017.

Le travail photographique de Mikiya Takimoto prend racine dans le temps, sur les sept continents, souvent dans des conditions extrêmes et avec des protocoles complexes. Un processus photographique de longue haleine, pour aboutir à des images uniques, dont chacune véhicule le symbolisme de l'élan mondial.



John Myers, *Young boy with ball*, 1974
Tirage argentique, 40 x 50 cm, Ed. 7/7



Mikiya Takimoto, *FLAME #01*, 2016
Tirage pigmentaire, 100 x 80 cm, Ed. 1/3

John Myers

John Myers, du 13 février au 6 avril 2019

The End of Industry, du 8 septembre au 28 novembre 2020

John Myers est né en 1944 à Bradford et vit à Stourbridge (Royaume-Uni).

À partir de 1972, il saisit, avec une lourde et imposante chambre photographique, les habitants et lieux de Stourbridge et sa banlieue, ville typiquement moyenne de l'Angleterre où il passera toute sa vie. Les photographies de John Myers ont une touche distinctivement britannique, à l'humour pince-sans-rire, débarrassées de tout sens caché. Son œuvre, considérée dans son ensemble, révèle quelque chose de l'âme britannique des années 1970-1980, une façon de voir le monde à travers la photographie qui a maintenant pris sa place, à juste titre, dans la tradition photographique britannique et plus généralement dans la culture visuelle.



FLORE, *Le lit de la fiancée*, 2012-2014, tirage au sel d'argent, 45 x 45 cm, Ed. 1/3

FLORE

L'Odeur de la nuit était celle du jasmin, du 19 mai au 31 juillet 2021

Artiste photographe franco-espagnole née en 1963, FLORE vit actuellement à Paris.

FLORE est engagée dans la quête de la mémoire et réalise des images « non sensationnelles » qui tentent de recréer de la vérité à la place d'un réel qui s'efface peu à peu. Loin de toute nostalgie, son travail teinté de mélancolie interroge le statut de l'image dans nos sociétés contemporaines et tente de proposer une alternative aux tourments du monde en invitant le spectateur à rentrer dans son monde poétique.

Par des interventions techniques raffinées au laboratoire, elle questionne le médium photographique en passant avec aisance des techniques les plus anciennes comme le platine-palladium ou le cyanotype, aux plus modernes, en les mixant parfois et en intervenant physiquement sur les tirages avec de la cire, de l'or ou des pigments.



Martin Parr, *Bubble Car, Elland, England, 1978*
Tirage argentique, 30 x 40 cm

Tony Ray-Jones

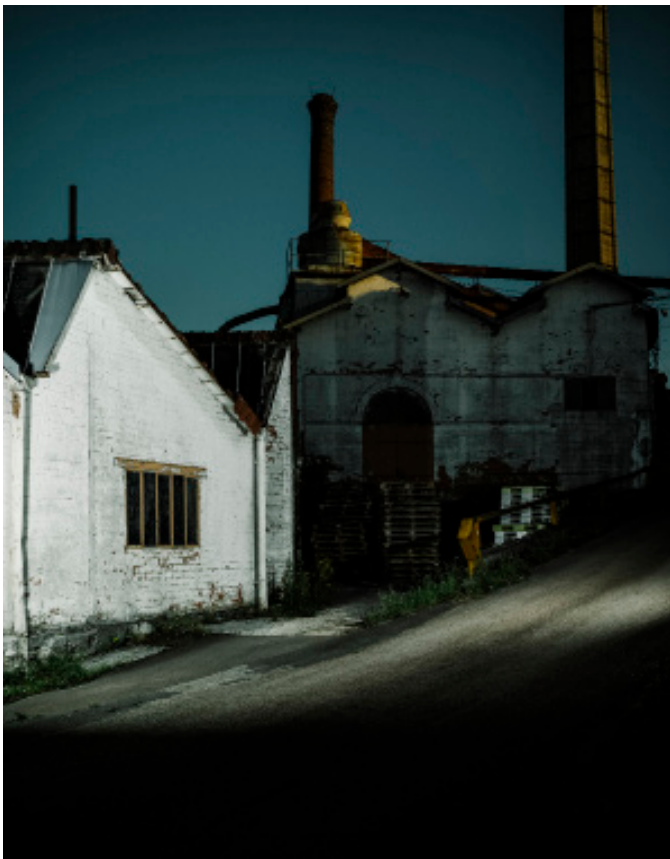
In Black & White: Martin Parr et Tony Ray-Jones, du 26 août
au 20 novembre 2021

Tony Ray-Jones (1941-1972) a laissé en une décennie une œuvre qui a marqué l'histoire de la photographie britannique. Cette œuvre a participé à l'évolution du médium entre les années 1960 et les années 1970, alors que le déclin du photojournalisme poussait certains photographes à explorer des champs plus créatifs. Depuis sa mort, Ray-Jones incarne le symbole du photographe britannique indépendant, dont la vision artistique se place au-dessus des enjeux commerciaux. Il s'est distingué comme photographe documentaire par la force et la précision de son écriture photographique.

Martin Parr

In Black & White: Martin Parr et Tony Ray-Jones, du 26 août
au 20 novembre 2021

Martin Parr (né en 1952) est un des photographes documentaires les plus connus de sa génération. Il est une figure clé du monde de l'art à la fois pour son travail photographique et pour son implication comme commissaire d'exposition. En 2017, il a ouvert la Martin Parr Foundation à Bristol, destinée à promouvoir la photographie documentaire britannique. Membre depuis 1994 de l'agence Magnum, dont il a également été président de 2013 à 2017, il a publié plus d'une centaine de livres. Son œuvre fait partie de plusieurs collections muséales majeures et a fait l'objet d'une rétrospective à la National Portrait Gallery de Londres en 2019. Martin Parr est représenté par Kamel Mennour, Paris/London.



Frédéric Stucin, *Sans titre (Mussy-sur-Seine)*, 2020
Tirage pigmentaire, 30 x 40 cm, Ed. 1/7

Frédéric Stucin

Paris - La Seine, du 24 février au 2 avril 2022

Frédéric Stucin est un photographe français né en 1977 qui vit et travaille à Paris. Spécialisé dans les portraits de personnalités ou d'anonymes, notamment pour la presse où il publie également des reportages, il mène en parallèle un travail plus personnel.

Son travail mêle étroitement exploration du réel et de l'imaginaire, grâce à des atmosphères nocturnes énigmatiques créées de toutes pièces, dans un procédé proche de celui de la nuit américaine pour le cinéma.

Ses photographies ont fait l'objet de plusieurs expositions, les plus récentes à la Villa Pérochon à Niort, au festival Portrait(s) de Vichy, au Hangar Photo Art Center de Bruxelles, à l'Hôtel de l'Industrie à Paris.

Enzo Mianes

Paris - La Seine, du 24 février au 2 avril 2022

Enzo Mianes est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (2015). Son travail propose d'extraire des objets de leur contexte quotidien pour leur insuffler une dimension poétique. Ses recherches esthétiques prennent souvent pour point de départ une narration liée aux questions de la disparition des êtres, des formes ou de la matière.

Enzo Mianes évoque le vivant à travers des fragments d'intimité et des échantillons d'un réel commun qui prennent la forme d'installations-sculptures ; autant de traces d'une mythologie personnelle et contemporaine.



Enzo Mianes, *Flou de Seine*, 2022
Technique mixte, 152 x 152 cm